

L'embargo russe secoue l'agriculture européenne

L'annonce, début août 2014, de la fermeture des portes du marché russe à tous les produits agroalimentaires occidentaux a créé un véritable traumatisme.

LE MONDE ECONOMIE | 16.06.2016 à 10h20 • Mis à jour le 16.06.2016 à 10h24

Quelle est l'incidence de l'embargo russe sur l'agriculture européenne ? La question du chiffre reste sans réponse. En tout cas du côté de Bruxelles. Et, pourtant, l'annonce, début août 2014, de la fermeture des portes du marché russe à tous les produits agroalimentaires occidentaux a créé un véritable traumatisme. De nombreuses filières ont été profondément secouées. Un choc qu'avaient expérimenté, quelques mois plus tôt, les éleveurs de porcs. Cette filière a en effet été sanctionnée, dès janvier 2014, pour des raisons sanitaires, et non par l'embargo politique décrété à l'été. « *Alors que l'Europe exportait 740 000 tonnes de porc vers la Russie en 2013, le tonnage est passé à 0* », explique Jean-Pierre Joly, directeur du marché du porc breton à Plérin.

Lire aussi : La Russie s'apprête à prolonger l'embargo alimentaire jusqu'à la fin de 2017 (/europe/article/2016/05/27/la-russie-s-apprete-a-prolonger-l-embargo-alimentaire-jusqu-a-la-fin-de-2017_4928034_3214.html)

Selon lui, la Russie, qui importait près de un million de tonnes de porc, s'est tournée vers le Brésil pour en importer 300 000 tonnes, a augmenté sa production d'un montant équivalent, mais n'a pas compensé les volumes pour sa population avant l'embargo.

Surproduction

Du côté européen, la Chine a plus que compensé le manque à gagner dû aux sanctions russes. Mais des éleveurs de porcs français ont vécu une année 2015 difficile. Les prix de vente ont chuté au-dessous des coûts de production. Une situation liée à une surproduction européenne, avec une inflation du nombre de porcs en Allemagne, mais surtout en Espagne. Les éleveurs ont réclamé en vain la levée de l'embargo sanitaire russe pour aider à désengorger le marché européen. Et, même si l'appétit chinois a fini par absorber une partie des surplus et si le cours du porc remonte à Plérin depuis mai, chacun se dit qu'avec le marché russe, la situation aurait été meilleure.

Lire aussi : En Grèce, Vladimir Poutine en campagne contre les sanctions de l'UE (/europe/article/2016/05/28/en-grece-vladimir-poutine-en-campagne-contre-les-sanctions-de-l-ue_4928211_3214.html)

Déboires de la filière laitière

La conjonction de plusieurs facteurs explique les déboires de la filière laitière européenne. Selon le Centre national interprofessionnel de l'économie laitière, l'Europe écoulait vers la Russie l'équivalent de 870 000 tonnes de lait, pour un montant de 1,4 milliard d'euros en 2013. Avec la fermeture brutale des frontières, les prix ont chuté, une baisse violente, d'autant que le marché chinois – débouché pour les Européens – s'est retourné, après l'embargo décrété par Vladimir Poutine, aggravant la crise. La fin des quotas laitiers en Europe, en avril 2015, a conduit tous les Etats à ouvrir les vannes, ce qui a créé une situation de surproduction. Un mouvement toujours à l'œuvre, qui empêche les prix de remonter.

Lire aussi : Crise du lait : Sodiaal ne voit pas d'embellie (/economie/article/2016/06/15/crise-du-lait-sodiaal-ne-voit-pas-d-embellie_4950996_3234.html)

A l'inverse des éleveurs, les planteurs de pommes de terre ont réduit leur production de 11 %

en 2015 en Europe. Le prix de la tonne de patates, qui avait baissé à 40 euros à 80 euros, fin 2014 – une bérézina –, après l'embargo russe et une récolte trop plantureuse, est remonté à 250, voire 300 euros.

Lire aussi : [Au Sovkhoze Lénine, l'embargo ne porte pas ses fruits](#) ([/economie/article/2016/06](#)

[/16/au-sovkhoze-lenine-l-embargo-ne-porte-pas-ses-fruits_4951511_3234.html](#))